

JARDIN édition réunion



actualité

Préparer son jardin pour la saison cyclonique

Guide pour les particuliers
à La Réunion

paysage pro

Samuel CONSTANCY,

Fondateur de la pépinière
Latitude Fruitière

nature réunion

Nattes

Les pots de colle péi !

Merveilleuse année 2026

sous le signe de la Beauté végétale



Hyper
Jardin



*rond-point
de cambaie*

JARDIN réunion

N°20 JANVIER 2026

Éditeur :

Sarl JARDIN ÉDITION RÉUNION
au capital de 2000 € - ISSN 2824-3544

Adresse siège social :
6 rue des Cédrats 97411 La Plaine Saint-Paul

Tel : 06 92 37 96 39
www.jardinreunion.re
contact@jardinreunion.re

Directeur de la publication :
Baptiste COCY
baptiste.cocy@orange.fr



Ont collaboré à ce numéro :
Luc DANIÉL, Laurent DENNEMONT

Correctrices
Carole MULLER, Camille DAUCHAT

Maquettiste : Audrey CHALARD
JACK & RUSSEL

Impression
Impression INOPRINT DL : 25.12.201P
JANVIER 2026

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux

 JardinReunionMagazine
 JardinReunionMagazine



Toute l'équipe de Jardin Réunion vous souhaite une excellente année 2026 !

Ce 20^e numéro est l'occasion pour nous de remercier toutes les personnes et les entreprises qui ont collaboré à la réussite de ce projet.

Nous espérons revenir dans le courant de l'année 2026 avec une nouvelle formule qui permettra de prolonger cette belle aventure et de continuer à valoriser la nature et les Réunionnais qui contribuent à la préservation de la biodiversité locale.

MULTI PLANTES



Boutik en ligne :

www.multipantes.com



Sélection de plantes rares :

Alocasia, Anthurium, Calathea, Begonia,
Bromélias, Succulentes...



LA PÉPINIÈRE MULTIPLANTES

83 Chemin François Cadet - LE TAMPON
02 62 27 84 12

www.multipantes.fr

SOMMAIRE



fleurs de saison

- 06 • Le Café Fleur :**
L'élégance de nos jardins créoles

actualité

- 08 • Préparer son jardin pour la saison cyclonique**
Guide pour les particuliers à La Réunion

paysage pro

- 26 • Association BADULA**
32 • Samuel CONSTANCY,
fondateur de la pépinière Latitude Fruitière

nature réunion

- 42 • Les nouvelles variétés de mangues à La Réunion**
48 • Nattes
Les pots de colle péi !

zéro déchet

- 58 • Chronique d'un jardinier composteur**
Plaidoyer pour les arbres fruitiers à La Réunion



shopping

70 • 81



Gamm vert

L'autoproduction est l'avenir



-15%*

SUR LES ARBRES FRUITIERS

SUR PRESENTATION DE CE VISUEL



22110005260

PLANTEZ SANS VOUS PLANTER AVEC GAMM VERT !



POUR RETROUVER TOUTES NOS ACTUS,
RDV SUR NOTRE **FACEBOOK**
Gamm vert île de la Réunion



Saint Leu ZAC PORTAIL - 97424 St Leu	0262 12 75 90
Saint Paul 7, chemin Piton Défaud - 97460 St Paul	0262 45 41 98
Les Avirons 5, rue Maximin Lucas - 97425 Les Avirons	0262 38 26 26
Saint Louis 78, rue François de Mahy - 97450 St Louis	0262 91 38 16
Saint Pierre 9, chemin Bassin Plat - 97410 St Pierre	0262 96 93 40
Petite-île Rue des Merisiers - 97429 Petite-île	0262 56 88 04
Corbeil 2 CD4 - 97422 La Saline Les Hauts	0262 71 19 71

* Dans la limite des stocks disponibles. valable du 2 au 31 janvier 2025



Le Café Fleur :

L'élégance de nos jardins créoles



La description

Le Café Fleur se présente comme un arbuste au port buissonnant, érigé et élégant, pouvant atteindre 2 à 3 mètres de hauteur s'il n'est pas taillé. Généralement, dans les jardins entretenus, il avoisine les 2 mètres, ce qui offre déjà un visuel végétal fortement apprécié.

- ♥ **Son feuillage :** ses feuilles d'un vert foncé vernissé sont assez grandes et ressemblent effectivement à celle d'un caféier, ce qui contraste beaucoup avec sa floraison.
- ♥ **Sa floraison :** C'est son atout majeur. Il produit des fleurs doubles d'un blanc pur, souvent en grosses grappes et fleurit plusieurs fois par an, même petit. Il préfère l'été, car dans cette saison chaude et humide, il pousse assez rapidement et fleurit en même temps. Ses nombreuses fleurs blanches le rendent très intéressant, y compris dans des compositions mélangées en jardinières, mais malheureusement, il n'est pas odorant.



Origines

Le *Tabernaemontana*, plus connu à La Réunion sous le nom de « Café Fleur », nous vient des régions du sud-est asiatique.

S'il porte ce nom sur notre île, c'est uniquement du fait de la ressemblance de son feuillage car il ne partage rien avec le caféier, il n'est même pas de la même famille botanique !

En effet, il appartient à la famille des Apocynacées, il est donc plus proche du frangipanier ou du laurier rose.



Les conseils d'entretien

Une fois installé, le Café Fleur est robuste, mais quelques soins garantissent une floraison spectaculaire :

♥ **Arrosage** : Il apprécie une humidité constante durant sa période de croissance. En période de sécheresse, arrosez deux à trois fois par semaine. Idéalement, paillez le pied avec un produit naturel (scorie, copeaux...).

♥ **Fertilisation** : Un apport d'engrais riche en potassium (type engrais pour rosiers ou agrumes) favorisera la production de fleurs. Faites cet apport deux fois par an : en début et en milieu de saison chaude.

♥ **Taille** : Elle est essentielle pour garder un port compact. Taillez après la floraison principale pour favoriser de nouvelles pousses. Il supporte très bien les tailles sévères si vous souhaitez le maintenir en haie basse.

Bien qu'il soit peu sensible aux parasites, surveillez l'apparition de cochenilles farineuses (petits amas blancs). Un mélange d'eau, de savon noir et d'un peu d'huile végétale en pulvérisation suffit généralement à régler le problème.

Attention : Soyez extrêmement vigilant au latex, qui est irritant. Portez systématiquement des gants lors de la taille et faites attention aux jeunes enfants.

Les conseils de plantation

À La Réunion, il peut être planté du littoral aux mi-pentes, car il tolère assez mal les climats froids.

Le Café Fleur peut se planter toute l'année, mais je vous conseille la saison d'été, car il profitera de cette période pour bien s'enraciner. Dans un jardin, le Café Fleur peut se trouver en plein soleil voire en mi-ombre, mais sachez que plus il aura du soleil, plus il fleurira.

Bon à savoir :

Bien que ce soit un arbuste et qu'il puisse être planté en haie, il sera plus majestueux isolé car il n'aime pas la concurrence avec des autres plantes.

Le Café Fleur aime les sols riches et bien drainés. Apportez un mélange de terre d'origine, de terreau de qualité et, si possible, un peu de fumier ou de compost. Cela est important si vous souhaitez garder un feuillage luisant, intense et une bonne floraison.

Vous pouvez aussi le mettre en pot, sous réserve que celui-ci soit assez grand et que vous lui apportiez régulièrement un peu d'engrais.



CONCLUSION

Le Café Fleur est bien plus qu'une simple plante ornementale. Par l'élégance de sa floraison et sa résilience, il demeure une valeur sûre pour tous les jardiniers de La Réunion !



Préparer son jardin pour la saison cyclonique

Élagage préventif et gestion des déchets verts par broyage

GUIDE PRATIQUE POUR
LES PARTICULIERS À LA RÉUNION

La Réunion connaît une saison cyclonique annuelle, allant du 1^{er} novembre au 30 avril, avec un pic fréquent entre janvier et mars. Les vents violents et pluies intenses transforment fréquemment des arbres mal entretenus à risque pour les personnes, les habitations, les véhicules et les réseaux (routes, lignes électriques). L'élagage raisonné en amont et la gestion locale des déchets végétaux (broyeurs, paillage, compost) réduisent fortement les dommages et accélèrent la remise en état après l'épisode.



Pourquoi les particuliers doivent procéder à un élagage préventif ?

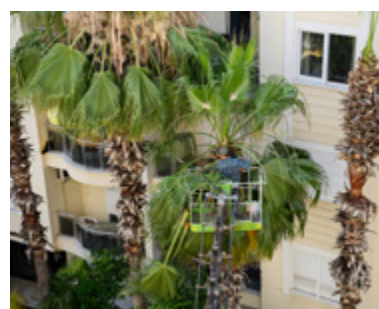
Sur une île exposée aux vents violents et aux épisodes cycloniques, l'arbre du jardin n'est pas seulement un élément décoratif : mal entretenu, il peut devenir un véritable danger. Pour les particuliers, pratiquer un élagage préventif n'est donc ni un luxe ni un simple geste esthétique, mais une mesure de sécurité et de bon sens, à programmer avant chaque saison cyclonique.

D'abord, l'élagage préventif permet de réduire la prise au vent. Un arbre à la ramure très dense agit comme une voile : plus la surface foliaire exposée est importante, plus les rafales exercent une force capable de casser les branches, voire de déraciner l'arbre. En allégeant la couronne de manière raisonnée, on diminue cette « voile » tout en conservant la forme et la vitalité de l'arbre.



Ensuite, il s'agit de supprimer les charpentières et les branches mortes ou fragilisées susceptibles de rompre au passage du cyclone. Ces éléments sont les premiers à céder sous l'effet du vent ou des pluies, provoquant chutes de bois sur les toitures, dans les jardins ou sur la voie publique. Un contrôle régulier et des coupes propres limitent fortement ce risque.

L'élagage préventif contribue aussi à protéger les infrastructures du quotidien. Un arbre trop proche de la maison, d'une gouttière, de panneaux solaires, d'une voiture stationnée ou de lignes électriques peut causer des dégâts importants en cas de rupture de branche. En ajustant le volume et la direction de la croissance, on évite que la végétation ne menace directement ces équipements coûteux et sensibles.



En cas de passage d'un phénomène météorologique intense, un jardin bien préparé facilite la suite des événements. Des arbres préalablement élagués rendent en effet l'intervention des services d'urgence, des équipes techniques et même des voisins beaucoup plus aisée : moins de branches au sol, de routes obstruées ou de clôtures détruites, c'est un retour à la normale plus rapide pour tout le quartier.

Enfin, l'élagage préventif, couplé à une bonne gestion des déchets verts, permet de valoriser la biomasse produite. Branches et rameaux peuvent être broyés pour servir de paillis au jardin ou être intégrés au compost, nourrissant ainsi les sols plutôt que d'être brûlés. On évite de ce fait les fumées et les nuisances du brûlage, tout en inscrivant le jardin dans une démarche plus écologique et circulaire.

Pour les particuliers, l'élagage préventif est un investissement utile : il protège les personnes et les biens, soutient les services de secours et transforme un risque potentiel en ressource au service du jardin.

Préparation du jardin en période cyclonique

Schéma de principe : zones de sécurité, arbre, broyeur et broyat





1.

**Ne pas travailler près
des lignes électriques**



2.

**Définir une zone
de chute dégagée**



3.

**Porter EPI :
casque, visière, gants,
chaussures de sécurité**



4.

**Ne pas tailler plus
de 25 % de la couronne
en une fois**



5.

**Broyer les branches
& utiliser le broyat
en paillis**



6.

**Éviter le brûlage
des déchets verts**

Quand procéder à l'élagage préventif et de quelle manière ?

Pour être réellement efficace, l'élagage préventif ne se fait pas au hasard ni dans l'urgence. Il doit être anticipé, organisé avant la saison cyclonique, et réalisé selon quelques principes techniques simples mais essentiels.



La première règle consiste à planifier les travaux plusieurs mois avant la saison cyclonique, idéalement entre mai et octobre. Cette période permet aux arbres de cicatiser correctement après les coupes et de reconstituer un feuillage équilibré avant l'arrivée des premiers épisodes venteux.

À l'inverse, il est fortement déconseillé d'effectuer des tailles sévères juste avant l'arrivée d'un cyclone, dans les semaines qui précèdent un phénomène annoncé. Un arbre fraîchement taillé n'a pas eu le temps de refermer ses plaies : il est plus vulnérable aux maladies, aux champignons, et sa structure peut être fragilisée au moment même où il devrait être le plus résistant.

En dehors de ces grandes opérations, des petites tailles d'entretien restent possibles tout au long de l'année. Il peut s'agir de supprimer une branche morte, de corriger une fourche mal formée ou de dégager légèrement une toiture. L'important est alors de rester modéré et de respecter l'état sanitaire général de l'arbre.



Les principes techniques à respecter

Au-delà du « quand », la question du « comment » est tout aussi déterminante. Un élagage mal réalisé peut rendre l'arbre plus dangereux qu'avant l'intervention.

Couper brutalement la tête d'un arbre pour le « raccourcir » est une fausse bonne idée. Cette pratique, encore trop répandue, provoque la repousse de longues pousses faibles, mal ancrées, qui casseront plus facilement lors des prochains coups de vent. Elle épuise aussi l'arbre et augmente les risques de pourriture. L'objectif n'est pas de « raser » l'arbre, mais de limiter la hauteur et la masse foliaire tout en préservant un volume harmonieux. Une couronne trop déséquilibrée, avec un côté beaucoup plus chargé que l'autre, crée des efforts asymétriques et peut favoriser le basculement du tronc.

L'élagage préventif vise notamment les branches mortes, les fourches à angle aigu (fragiles par nature) et celles qui se frottent entre elles, créant des plaies et des points de faiblesse. Ces éléments sont autant de « points de rupture » potentiels en cas de vent violent.

Un arbre en bord de route, au bord d'une ravine ou à proximité immédiate d'une habitation ne se gère pas de la même manière qu'un sujet isolé en fond de jardin. De même, on ne taille pas un jeune arbre comme un sujet adulte déjà bien installé. Il est donc indispensable d'adapter l'intensité et

le type de taille à l'essence, à l'âge de l'arbre et à son exposition (vents dominants, sol, pente, voisinage).

En combinant bon calendrier et bonnes pratiques techniques, l'élagage préventif devient un véritable outil de protection des personnes, des habitations et des infrastructures, tout en préservant la santé et la longévité des arbres du jardin.





Quand faire appel à un professionnel de l'élagage ?

Si l'entretien courant du jardin peut, dans certains cas, être réalisé par les particuliers, l'élagage préventif en zone cyclonique n'est jamais anodin. Chutes de hauteur, tronçonneuse mal maîtrisée, branches lourdes incontrôlées, proximité des lignes électriques : les risques sont réels. Savoir où s'arrête ce qu'un particulier peut faire seul et quand il est indispensable de faire appel à un professionnel est donc une question de sécurité, mais aussi de responsabilité.

Des équipements de sécurité indispensables

Avant même de parler de hauteur ou de diamètre de branches, une règle s'impose : jamais d'élagage sans équipement de protection adapté. Pour un particulier, le minimum comprend :

- **un casque avec visière** pour se protéger des chocs et projections,
- **des protections auditives** en cas d'utilisation de machines bruyantes (tronçonneuse, broyeur),
- **des gants renforcés** pour limiter coupures et échardes,
- **des chaussures de sécurité** à semelle antidérapante et coque de protection,
- **des jambières anti-chaîne** si une tronçonneuse est utilisée.

Sans ces équipements, il est préférable de renoncer à l'intervention ou de la confier à un élagueur équipé et formé.



Ne jamais travailler seul en hauteur

Deuxième principe fondamental : on ne travaille jamais seul en hauteur. Monter sur une échelle, grimper dans un arbre ou intervenir depuis une terrasse surélevée comporte un risque de chute, même pour une petite coupe « rapide ». Une glissade, une branche qui cède, un mouvement brusque de l'outil... et l'accident peut devenir grave.

Il est donc recommandé d'être au minimum deux personnes :

- une personne qui intervient,
- une autre qui surveille, tient l'échelle si nécessaire, gère la zone de chute et peut prévenir les secours en cas de problème.

Si cette condition ne peut pas être remplie, mieux vaut reporter l'intervention ou solliciter un professionnel.



Ce que le particulier peut généralement faire lui-même

En matière d'élagage, tout ne nécessite pas l'intervention d'un spécialiste. Le particulier peut, en général, se limiter à :

- de petites tailles d'entretien,
- la coupe de branches mortes, accessibles sans se mettre en danger,
- des bois de faible section, souvent inférieure à 5 cm de diamètre.

Dès que le diamètre augmente (au-delà de 5 à 8 cm, selon l'outillage et l'expérience), le risque de mauvaise coupe, de déchirure du bois ou de chute incontrôlée progresse fortement. En cas de doute, la règle est simple : mieux vaut appeler un professionnel que de « tenter » une coupe risquée.

Les situations qui exigent un élagueur diplômé et assuré

Certaines interventions dépassent clairement le cadre de ce qu'un particulier peut faire en sécurité. Il est alors indispensable de faire appel à un élagueur professionnel, idéalement diplômé et assuré, notamment dans les cas suivants :

Travaux en hauteur :

Au-delà de 3 à 4 mètres, la gestion de l'équilibre, du matériel et des trajectoires de chute devient complexe. Le professionnel dispose de harnais, cordes, systèmes d'assurage et techniques de grimpe adaptées.

Proximité d'une ligne électrique :

Dès qu'un arbre ou une branche se trouve près d'une ligne électrique, le risque d'électrocution ou de court-circuit est majeur. Le particulier ne doit jamais intervenir dans cette zone. Le professionnel connaît les distances de sécurité, les procédures à suivre et, si besoin, travaille en lien avec le gestionnaire du réseau.

Grosses coupes structurelles :

Quand il s'agit de couper une grosse charpentière, de réduire fortement la couronne, ou de reprendre un arbre affaibli (tronc fissuré, cavité, pourriture), l'enjeu n'est plus seulement esthétique mais structurel. Mauvaise coupe = risque de rupture plus tard, voire de chute de l'arbre sur une habitation ou une voie de circulation.

Arbres en situation sensible :

Un arbre au bord d'une ravine, en forte pente, très proche d'une maison, d'une piscine, d'un mur ou d'un voisinage dense exige une analyse précise des risques. L'élagueur dispose des techniques de démontage par rétention, qui permettent de descendre les branches morceau par morceau, en les maintenant par des cordes.

Dans toutes ces situations, faire appel à un professionnel n'est pas seulement une garantie de bon travail : c'est aussi une protection pour le particulier, qui évite d'engager sa propre responsabilité en cas de dommages ou d'accident.

En résumé, le particulier peut intervenir pour de petits travaux simples, bien équipés, à faible hauteur, mais doit laisser les coupes importantes, les travaux en hauteur et les situations à risque à un professionnel qualifié.





AVANTAGES :

- Valorisation de votre propriété
- Élimine les foyers potentiels de parasites termites, fourmis cochenilles..
- Préservation de la santé des arbres
- Économie de temps et d'efforts
- Esthétique améliorée
- Facilite l'entretien de tonte
- Sécurité accrue (suppression d'obstacles)
- Gain d'espace



 RUN'Souche 0692 407 738

www.runsouche.re
contact@runsouche.re



Spécialiste des Engins et Accessoires pour les Services de Paysage et de Traitement des Déchets Verts

BROYEUR

VENTE, LOCATION, SAV

ASPIRATEUR

FAUCHAGE

MINI CHARGEURS
MULTIFONCTIONS

ELAGAGE

DÉBROUSSAILLAGE

Travaillons ensemble pour des résultats remarquables avec nos solutions mécaniques de broyage, fauchage et débroussaillage.



contact@mecatrucks.re

06 92 40 84 56

www.mecatrucks.re

Comment gérer et valoriser les déchets verts après l'élagage ?

Élaguer de manière préventive, c'est bien. Savoir quoi faire de la montagne de branches et de feuillage qui en résulte, c'est tout aussi important. Sur une île exposée aux fortes pluies et aux épisodes cycloniques, la gestion des déchets verts n'est pas seulement une question de propreté du jardin : c'est un enjeu de sécurité, d'environnement et de valorisation des ressources locales.

Le broyage sur site :
transformer le problème
en ressource

La première solution, souvent la plus logique, consiste à broyer les branches sur place. Le broyeur réduit rapidement le volume des déchets : un tas encombrant de branchages se transforme en quelques brouettes de broyat.

Ce broyat peut ensuite être réutilisé immédiatement au jardin :

- en paillis au pied des massifs et des haies,
- sur les talus pour stabiliser les sols,
- le long des chemins et allées pour limiter les éclaboussures et le ruissellement.

En période de fortes pluies, ce paillis joue un rôle clé : il aide à limiter l'érosion, réduit la battance du sol et améliore la rétention en eau. On évite ainsi que la terre ne soit lessivée vers les ravines ou les réseaux d'évacuation.



Le Territoire de l'Ouest vous propose un nouveau service!

Le prêt gratuit d'un broyeur à végétaux

(à usage domestique uniquement)



5 cm Ø
Diamètre
de branchages
max accepté

Le principe est simple :

- 1 - Vous faites une demande d'un broyeur sur notre site internet
- 2 - Vous êtes appelé pour définir une date de rendez-vous sous dix jours
- 3 - Le broyeur vous est livré chez vous le jour prévu
- 4 - Vous utilisez le broyeur pendant 24h - 48h ou un week-end.
- 5 - Le broyeur est récupéré chez vous.



2,5 cm Ø
Diamètre
de branchages
max accepté

Transformez vos déchets végétaux en ressources !

Le broyat de végétaux vous permet de faire des économies d'arrosage, de terreau, de temps d'entretien du jardin... grâce à la technique du paillage et de la lasagne.











+ d'infos sur www.tco.re

► N°Vert 0 800 605 605



Louer un broyeur ou faire intervenir un prestataire

Tous les particuliers ne possèdent pas de broyeur, et c'est normal. Trois options s'offrent alors à eux :

- se faire prêter un broyeur par la commune en fonction de son lieu d'habitation,
- louer un broyeur pour une journée ou un week-end,
- ou faire intervenir un prestataire équipé de matériel professionnel.

Dans les trois cas, il est essentiel de choisir la machine en fonction du diamètre moyen des branches à traiter.

Un petit broyeur domestique sera suffisant pour des rameaux fins, tandis qu'un appareil plus puissant sera nécessaire pour des sections plus importantes. Un broyeur sous-dimensionné se bloquera sans cesse et pourra s'abîmer ; un broyeur adapté fera gagner un temps précieux et produira un broyat plus homogène.

Compostage : boucler la boucle au jardin

Au-delà du paillage, le broyat est une excellente base pour le compost. Mélangé à des déchets verts humides (tontes de gazon, épluchures de cuisine, feuilles fraîches), il permet d'obtenir un compost équilibré et structuré.

Le principe est simple :

- le broyat apporte du carbone (matière sèche),
- les déchets verts humides apportent de l'azote.

En surveillant ce fameux rapport C/N, on favorise une bonne décomposition, limite les mauvaises odeurs et obtient, au bout de quelques mois, un compost riche qui viendra nourrir les sols et les plantations. Les déchets de l'élégage reviennent ainsi au jardin sous forme de ressource, dans une logique de circuit court.



Éviter le brûlage : un geste pour la santé et l'environnement

Longtemps perçu comme une solution simple, le brûlage des déchets verts est aujourd'hui largement réglementé, voire interdit en zones habitées. Les fumées dégagées sont polluantes, gênantes pour le voisinage et nocives pour la santé, en particulier pour les personnes fragiles (enfants, personnes âgées, asthmatiques).

Dans la mesure du possible, il est donc préférable de renoncer au feu et de privilégier :

- le broyage sur site,
- la valorisation en paillage ou compost,
- ou encore la collecte en déchèterie.



En traitant les déchets verts comme une ressource à valoriser plutôt que comme un simple rebut à évacuer, le particulier protège son environnement, améliore la santé de son jardin et participe à une gestion plus durable de la biomasse générée par l'élagage.



Attention aux espèces invasives : prudence maximale

Un point souvent oublié concerne les espèces exotiques envahissantes. Certaines plantes peuvent se multiplier à partir de fragments de tiges ou de racines. Les disperser dans le jardin ou sur les talus, même sous forme de broyat grossier, peut favoriser leur propagation.

La prudence s'impose donc :

- ne pas disperser sur place des fragments d'espèces reconnues invasives sans contrôle,
- les broyer très finement,
- puis les composter de manière contrôlée ou les éliminer via une filière adaptée, en suivant les recommandations locales quand elles existent.





CRÉATION, AMÉNAGEMENT
& ENTRETIEN DE JARDIN,
ARROSAGE AUTOMATIQUE



Bourbon
espace
Environnement

Tel. : 06 92 45 05 82 • cedrictalon.pro@gmail.com

www.bourbon-espace-environnement.fr



À Trois-Bassins, un arboretum modèle pour restaurer la biodiversité réunionnaise

Le Parc national de La Réunion mène, depuis quelques années, un projet de restauration de parcelle au domaine de LENA, grâce à un ambitieux projet de renaturation participative.



Dans les hauteurs de Trois-Bassins, à 750 mètres d'altitude, le Parc national de La Réunion coordonne depuis quatre ans un chantier exemplaire : la création d'un **arboretum** consacré aux **espèces endémiques et indigènes de l'île**. Implanté sur une **parcelle de 5 200 m² autrefois envahie par des espèces exotiques et occupée par des constructions vétustes**, ce projet s'inscrit dans la stratégie du Parc national visant à **restaurer les milieux naturels dégradés tout en sensibilisant les habitants**.



Nettoyage de la parcelle par des collégiens de Trois-Bassins.

Un projet collaboratif, de la conception à la plantation

Porté par le Parc national, le projet a été élaboré en étroite collaboration avec le **Conservatoire Botanique National de Mascarin (CBNM)**, le **Territoire de l'Ouest** et plusieurs spécialistes locaux. Le CBNM a fourni les palettes végétales, défini les itinéraires techniques pour la récolte des graines en milieu naturel et assuré la mise en culture des **60 espèces endémiques et indigènes** sélectionnées pour **reconstituer la flore** qui occupait autrefois ces hauteurs avant l'arrivée de l'Homme.

Ces jeunes plants ont ensuite transité par la pépinière de l'**association MAOTEO**, partenaire de longue date du Parc national, qui assure également l'entretien du site. En amont de la phase de plantation, un important travail de **préparation du terrain** a été réalisé : retrait des petits bungalows vétustes, abattage des arbres dangereux, mais aussi préservation de certains exotiques utiles pour fournir de l'ombre aux jeunes pousses. Ces travaux ont impliqué des professionnels de l'élagage, des associations locales et même des classes scolaires de Trois-Bassins.



Plantation avec la rectrice le 1^{er} mars 2023.

Une mobilisation citoyenne exemplaire

Dès le début du projet, les agents du Parc national du secteur Ouest ont rencontré les habitants pour expliquer les enjeux de la **restauration écologique et les enjeux de conservation des plantes endémiques via ce projet**. Ces échanges ont permis de fédérer un véritable soutien local. Depuis 2021, chaque chantier de plantation a réuni une diversité de participants : habitants, élus, associations, entreprises, scolaires, étudiants du LEGTA de Saint-Paul... Chacun a pu planter un arbre, parfois le nommer, et laisser ainsi une empreinte durable. Toutes ces contributions ont été soigneusement recensées dans une base de données dédiée.



Graines de bois d'arnette.

Une collection vivante de plus de 2 000 plantes

Quatre ans après les premières plantations, l'arboretum de LENA abrite désormais plus de **2 000 arbres et herbacées**, dont certains atteignent déjà plus de cinq mètres. Les pertes naturelles observées restent limitées, et de nombreuses zones peuvent encore accueillir de nouvelles espèces. L'arboretum commence même à produire ses propres graines : deux ans après les premiers chantiers, des récoltes ont permis **d'alimenter la banque de graines du CBNM et celle du Département**.

Installé à 750m d'altitude, le site complète parfaitement les collections du Conservatoire situé plus bas, à environ 300m.

Ce nouvel écosystème attire aujourd'hui l'attention : oiseaux, insectes et papillons semblent progressivement se réappropriier l'espace, faisant de ce petit arboretum un véritable terreau écologique dans un paysage rural largement transformé.



Hibiscus boryanus, Bois d'olive.



Bois tension et petit vacoa.

Une expérience formatrice et un levier d'insertion

Au-delà de son intérêt écologique, l'arboretum représente un **support d'activité majeur pour l'association MAOTEO**, notamment dans le cadre de **ses Ateliers Chantier d'Insertion**. Plus d'une vingtaine de personnes y ont été formées ou employées depuis quatre ans, que ce soit pour la gestion de la pépinière de transition, l'entretien du site ou l'accompagnement des plantations. Le projet a également permis d'expérimenter plusieurs techniques d'identification et de cartographie : des galets peints aux étiquettes plastifiées résistantes, du quadrillage manuel au GPS centimétrique. Résultat : une cartographie précise et innovante de l'ensemble des plantations, par espèce.



Pépinière MAOTEO.



Photo prise depuis la route, novembre 2022.

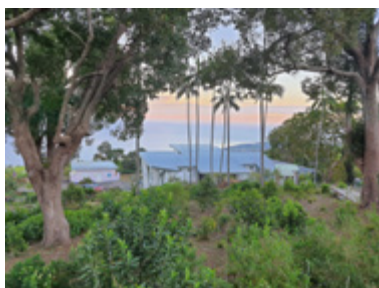


Photo prise depuis la route, juillet 2024.



Photo prise depuis la route, octobre 2025.



Vue sur les plus anciennes plantations âgées de 4 ans, novembre 2025.

Vers une ouverture au public

La prochaine étape consistera à **aménager** l'arboretum afin de le rendre **accessible à tous**, y compris aux personnes en **situation de handicap**. Trois parcours principaux sont prévus avec des plateformes d'interprétation, des supports pédagogiques et des cheminements sécurisés — sous réserve de financements complémentaires. Déjà, les habitants de Trois-Bassins parlent avec fierté de « leur » arboretum. Beaucoup se souviennent du jour où ils y ont planté un premier arbre. Le respect dont bénéficie aujourd'hui ce lieu en témoigne : il est devenu un espace partagé, issu de l'engagement collectif.



Fleur de Mahot.



Premières plantations en 2025.

L'arboretum n'est qu'une pièce d'un ensemble plus large au sein du domaine de LENA, où plusieurs espaces sont pensés pour **refléter les différentes zones du Parc national de La Réunion** — du semi-urbain à l'aire d'adhésion, jusqu'au cœur protégé. Ensemble, ils forment un projet cohérent, tourné vers la **restauration écologique, la transmission et le lien entre les habitants et leur patrimoine naturel.**



Association BADULA

Une nouvelle association botanique a vu le jour en cette fin d'année. Implantée à Trois-Bassins, Badula s'adresse tout particulièrement aux professionnels de la filière des aménagements paysagers à La Réunion. Son nom fait référence à l'appellation scientifique du bois de savon, un genre botanique qui renferme plusieurs espèces endémiques de La Réunion.

Interview

Rencontre avec ses trois membres fondateurs Luc DANIEL, consultant indépendant, Violaine GRAFFIN, agronome et pépiniériste, et Frédéric FLORENCY, directeur d'une société d'aménagements paysagers et de la pépinière associée.

Luc, pourquoi avez-vous lancé l'idée de cette nouvelle association ?

C'est vraiment pour répondre à un besoin important pour la filière des aménagements paysagers à La Réunion. Je travaille depuis plus de 20 ans dans ce domaine et j'ai été confronté à un problème récurrent : dans le cadre de la réalisation d'aménagements paysagers ou de projets de restauration écologique, différents corps de métiers interviennent (pépiniéristes, entreprises de travaux, concepteurs, maître d'ouvrage, bureaux d'études environnementaux, etc.) et les échanges concernant les espèces en jeu ne sont pas toujours simples. En effet, chacun utilise ses propres listes, avec des appellations différentes, et il n'est pas toujours simple de bien se comprendre.

Prenons l'exemple du bois de mam'zelle. Vous trouverez dans certaines listes ce nom vernaculaire ainsi que le nom scientifique *Kirganelia castica*. Mais parfois vous le verrez écrit **bois man'zelle**, **bois de demoiselle**, ou encore **bois mamzelle**. Sans compter que son nom scientifique était encore il y a quelques mois *Phyllanthus casticum*, nom que l'on retrouve donc régulièrement. Il n'est parfois pas évident de s'y retrouver !

Il y a 3 ans, j'ai pu créer une première nomenclature commune de végétaux, la liste LOVe. Cela m'a aussi permis de constituer un réseau exhaustif des acteurs de la filière. Il était tentant ensuite de les mettre en relation directement les uns avec les autres afin de fluidifier les échanges et faire évoluer ce support ensemble. Et la forme associative est très adaptée aux objectifs d'un tel réseau.



Bois de mam'zelle - *Kirganelia castica*.
© Luc DANIEL

Justement, Violaine, quels sont les objectifs de l'association ?

L'objectif premier est de fournir aux professionnels des aménagements paysagers et de la restauration écologique un accès direct à la liste LOVE, qui sera régulièrement actualisée. En tant que pépiniériste, je l'utilise souvent pour faire des sélections thématiques. Par exemple, si l'on me demande des arbustes adaptés au bord de mer, j'obtiens une liste exhaustive en deux clics. C'est un gain de temps considérable. Un second objectif sera de créer des canaux de partage des connaissances sur les thématiques liées à ces végétaux, à travers une newsletter, des webinaires ou des ron kozé (par exemple sur les lianes utilisées en aménagements paysagers entre les exotiques super envahissantes et les

endémiques méconnues). Il s'agit de créer enfin une « communauté » où les informations pertinentes peuvent circuler afin de faire progresser le niveau de connaissance des professionnels. Les pépiniéristes comme moi pourront faire connaître leur liste d'espèces produites de façon récurrente, ce qui permettra d'orienter plus efficacement les concepteurs ou les entreprises d'aménagements paysagers qui recherchent des espèces particulières.

Pour finir, l'association pourra aussi se positionner sur des appels à projets comme la mise en place d'une liste LOVE à Mayotte ou encore la collecte de retours d'expérience sur les végétaux plantés en aménagements paysagers à La Réunion.



Plantules de Bois Puant.
© Violaine GRAFFIN



Production en pépinière.
© Luc DANIEL

Frédéric, pouvez-vous nous en dire un peu plus sur le fonctionnement de l'association ?

L'association compte actuellement une quarantaine de membres, dont un premier noyau dur d'une dizaine de personnes, ce qui va nous permettre de lancer les premiers ateliers. L'association intéressera essentiellement les professionnels, mais elle est bien sûr ouverte aux particuliers passionnés. Pour le budget de fonctionnement, les cotisations constitueront une première base mais qui restera forcément limitée (35€ pour les structures professionnelles et 10€ pour les particuliers). Il y a déjà des pistes pour un financement récurrent et surtout la possibilité concrète de se positionner rapidement sur de futurs appels à projets.

En parallèle, à travers des conventions cadres, nous pourrions associer à l'aventure des partenaires institutionnels scientifiques (CBNM, CIRAD, ONF, ARMEFLHOR, UNIVERSITE, etc.) ainsi que les collectivités et les associations professionnelles existantes (UNEP, UHPR et Objectif Paysage).

Pour rejoindre l'association, c'est simple, il suffit de flasher le QR Code du flyer ou nous envoyer un mail à badula.association@gmail.com.



Badula grammisticta en forêt. © Marc ROUSSIN



Benjoins en milieu urbain.
© Luc DANIEL

Luc, le mot de la fin ?

Il existe déjà des associations de protection de la nature, botaniques, techniques et scientifiques : APN, SREPEN, Sur les traces de Thérésien Cadet, etc. Nous n'allons pas refaire ce qui est déjà fait. L'idée est vraiment de créer un espace d'échanges et de rencontres pour toutes les structures liées au végétal à La Réunion, pour faire avancer de façon constructive la filière du paysage à La Réunion, avec des orientations communes et un langage commun.

Notre rêve : faciliter le développement de la diversité des espèces plantées dans les espaces publics.
Pour les espèces indigènes et endémiques, dont les milieux naturels sont menacés, il s'agit d'un levier indispensable pour leur éviter de disparaître.
Et c'est un moyen de les faire connaître – et aimer – du plus grand nombre !



Aménagement paysager diversifié.
© Violaine GRAFFIN



Une association au service des professionnels de la filière...

- ⇒ Horticulteurs
- ⇒ Entreprises d'espaces verts
- ⇒ Concepteurs paysagistes

En lien avec des partenaires publics, institutionnels et associatifs

Pour favoriser la connaissance, la conservation et la valorisation des végétaux

- ⇒ Aménagements paysagers
- ⇒ Restauration écologique



Diffuser les connaissances



Faciliter les échanges entre professionnels



Répondre à des appels à projet

- Webinaires, conférences thématiques
- Base de connaissances en ligne
- Newsletter périodique et veille scientifique

- Animation de la liste LOVE
- Recensement des espèces produites
- Notoriété dans les appels d'offres

- Développement sur d'autres territoires
- Retours d'expérience sur des réalisations
- Et d'autres projets à venir...

Devenez adhérent!



0692 29 05 41



badula.association@gmail.com

Formulaire d'adhésion



Rencontre avec

Samuel CONSTANCY, fondateur de la pépinière Latitude Fruitière

Bonjour Samuel, merci de nous accueillir sur votre site de production. Pourriez-vous nous raconter votre parcours et nous parler de votre pépinière ?

Je suis pépiniériste et arboriculteur en bio, officiellement depuis 2011, avec la création de l'entreprise Latitude Fruitière qui est une pépinière spécialisée en fruitiers rares.

Au niveau de ma formation, j'ai fait un BTS agricole en Martinique et, suite à ça, c'est dans le cadre de ma poursuite d'études que j'ai atterri à La Réunion.

Après mon passage à l'université, j'ai continué à me former dans le monde de l'agroécologie et de la production semencière ; ce qui m'a emmené en Inde, à Pondichéry, où je suis resté quasiment un an, puis j'ai eu des expériences diverses et variées dans des fermes conduites en agriculture bio et en permaculture.



Ensuite, je suis retourné vivre en Martinique, où j'ai enseigné dans un CFPPA en tant que formateur et où j'ai voulu créer ce concept de pépinière de fruits rares. Malheureusement, le projet n'a pas abouti car le terrain que l'on devait exploiter avec mon associé était contaminé au chlordécone. Finalement, je suis revenu m'installer à La Réunion et j'ai fondé Latitude Fruitière.



Qu'est-ce que Latitude Fruitière ?

Depuis petit, je suis un amoureux des fruits et surtout des espèces fruitières tropicales que j'ai eu la chance de découvrir avec mon père en Martinique. C'est une passion et j'ai tout mis en œuvre pour pouvoir vivre de cette passion. Latitude Fruitière, c'est une pépinière de fruits rares. Mon objectif est de proposer aux Réunionnais de nouvelles espèces qui pourront dans quelques

années être présentées sur les étals des marchés mais aussi d'améliorer certaines espèces présentes depuis plusieurs générations à La Réunion, mais dont le potentiel n'a pas été exploité.

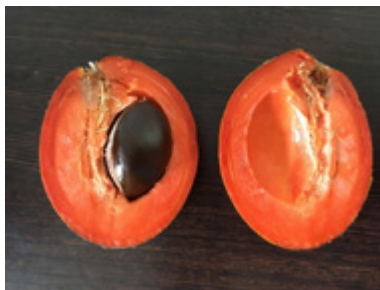
À La Réunion, il y a toute une histoire, tout un patrimoine qui s'est forgé au fil des siècles qui montre le potentiel en matière de culture fruitière. En

étudiant de manière approfondie ce sujet, je me suis rendu compte qu'il y avait aussi des espèces manquantes qui avaient toute leur place à La Réunion.

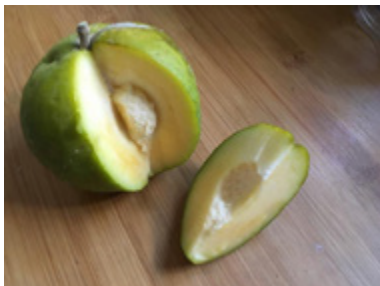
D'autre part, au fil de mes voyages en Thaïlande, Indonésie ou Inde, je me suis également rendu compte que les pays d'origine de nombreuses espèces, telles que le Jacques ou encore le Jamalac, avaient effectué un travail de sélection variétale qui fait qu'on arrive à présenter, cultiver et développer des variétés qui sont beaucoup plus charnues, beaucoup plus sucrées, avec des saveurs plus intéressantes que celles présentes à La Réunion.

Ma démarche a été de m'inspirer de cet aboutissement qui a pu être fait dans d'autres contrées, bien souvent dans les régions d'origine de ces espèces, puisque c'est eux qui avaient à disposition tout le matériel végétal et le patrimoine génétique permettant de faire sortir la crème de la crème de chaque espèce.





Sapote chulul.



Sapote blanche.



Sapote mamey.

Comment s'est passé le démarrage de votre activité ?

Une importante partie de mon travail a été de voir comment je pouvais introduire certaines variétés, sachant que c'est toujours au cas par cas, puisque selon les problèmes sanitaires dans une région ou dans une autre, on va donner une autorisation ou non. J'avais une liste bien précise en tête, des variétés qui pour moi représentent un potentiel de diversification fruitière pour l'île. Il y a donc eu un travail réglementaire et administratif très important au départ.

Maintenant, ça fait une dizaine d'années que je diffuse auprès d'agriculteurs certaines variétés et on commence à retrouver certaines espèces sur les étals mais de manière encore confidentielle, l'Atemoya par exemple, un fruit proche du zatte, mais beaucoup plus gros, charnu et savoureux que l'on peut retrouver sur le marché de Saint-Joseph ou de Saint-Pierre depuis deux à trois ans.

La deuxième partie de mon travail au démarrage a été de dénicher le patrimoine local de l'île. Ma démarche a consisté à aller à la rencontre de certains passionnés qui ont des jardins créoles et qui peuvent avoir un spécimen rare ou même une petite collection dans leurs cours.

En créant ce réseau, je suis allé récupérer des fruits aux 4 coins de l'île pour en extraire les semences, prélever des greffons au cas par cas et ainsi disposer d'une partie du matériel végétal nécessaire au lancement de mon activité.

Au fil du temps et grâce au bouche-à-oreille, j'ai même eu accès parfois au seul spécimen d'une espèce présent sur l'île, comme par exemple la Sapote mamey, qui était dans mon top 10 des espèces à cultiver au sein de Latitude Fruitière.





Quelles sont les espèces que vous proposez aux clients ?

J'essaie de proposer un panel de fruitiers très diversifié pouvant s'adapter aux différents micro-climats de l'île. Je travaille les fruitiers lontan comme la carambole, le Jacques mais aussi des fruits plus contemporains comme la noix de macadamia, le durian ou encore l'Atemoya. Aujourd'hui, je produis entre 10 et 15 000 plants de fruitiers par an avec des espèces majeures comme l'avocat, l'abiu, les nouvelles variétés de mangue, l'acérola ou encore le jaboticaba. Au final, nous avons une centaine d'espèces et variétés confondues que nous pouvons proposer aux particuliers et professionnels.



Aujourd'hui, sur quelle surface produisez-vous des fruitiers ?

À ce jour, nous avons trois sites de production. Le site historique de 1000 mètres carrés où se trouvent la pépinière et la partie commerciale, mis à disposition par la famille MOREL qui m'a pris sous son aile et qui a cru en mon projet. Juste à côté, nous exploitons 3000 mètres carrés où nous avons pu planter nos pieds mères qui sont aujourd'hui à pleine maturité. D'ailleurs, lorsque nous recevons du public, nous organisons généralement une petite visite, ce qui nous permet de montrer aux clients l'évolution du végétal : ça nous sert de showroom !

Nous avons également une parcelle d'1 hectare au niveau de Parc Mouton dans les hauts de Vincendo.

Et dernièrement, j'ai pu acquérir une parcelle de 7 hectares 20 qui se trouve en bordure de forêt.

C'est très important pour nous d'avoir plusieurs sites de production car lorsqu'on veut multiplier une variété, nous avons besoin de plusieurs spécimens et d'une profusion de greffons. Sur le dernier site, nous allons implanter une serre de multiplication de 230 mètres carrés qui va nous permettre de travailler même par temps pluvieux.





Avez-vous mis en place sur votre site des installations particulières pour lutter contre les nuisibles ou prévenir des cyclones ?

En effet, j'ai découvert une technique en Australie que j'expérimente actuellement. Il s'agit d'une plantation sur treille où les arbres sont maintenus à 2 m / 2 mètres 50 de hauteur, que l'on recouvre d'un filet de protection qui empêche l'ensemble des nuisibles de s'attaquer aux fruits et qui nous permet également de recouvrir les arbres d'une bâche pour provoquer artificiellement un stress hydrique et induire la floraison en cas de besoin. Ce système peut s'adapter à quasiment tous les fruitiers.



Quelle est la particularité de votre travail ?

Le cœur du métier du pépiniériste est de connaître toutes les méthodes de multiplication : greffage, bouturage, marcottage sur les différentes espèces. Et là, la particularité de mon travail est qu'à chaque fois qu'on va s'intéresser à une nouvelle espèce, ça va nécessiter d'acquérir de nouvelles techniques, de faire des expérimentations qui comportent des réussites mais aussi des échecs. Car c'est bien beau d'introduire de nouvelles espèces, mais si on ne sait pas comment les multiplier, on va pas aller bien loin !

Il faut s'approprier les techniques utilisées dans les régions de production des espèces et les mettre en pratique.

Il y a des techniques, des saisons et plusieurs facteurs à prendre en compte pour réussir une greffe.

Donc en résumé, je dirais qu'il faut être très persévérant. J'estime aujourd'hui que j'ai encore une énorme marge de progression et que j'ai beaucoup de choses encore à apprendre sur le métier.





Quelles sont les prochaines étapes de votre développement ?

Produire un fruitier, c'est bien ; pouvoir récolter et savourer ses fruits, c'est mieux ! C'est l'aboutissement de la démarche et nous sommes en plein virage. Après 10 années de plantation, nous allons bientôt montrer aux Réunionnais que les mangues, les litchis et les ananas, c'est excellent, mais qu'il y a d'autres fruits, d'autres saveurs qui méritent d'être découverts et qui vont surtout permettre de déguster des fruits tout au long de l'année. Je suis très fier de pouvoir participer de manière active à la diversification fruitière.

À titre d'exemple, l'un de mes fruits préféré est le durian. C'est un fruit qui s'apprivoise et qui nécessite une éducation, dans le sens, où ce fruit a une odeur très forte, mais c'est un fruit très prisé dans les pays asiatiques qui se commercialise à des prix élevés.

On observe depuis quelque temps un boom du marché du durian auprès des occidentaux, comme en Australie, en Amérique centrale ou encore à Hawaï. À La Réunion, il doit y avoir une centaine de pieds de durian, dont une importante partie depuis que je suis en activité.

On est donc en pleine expérimentation pour accélérer la production de ce fruit qui peut se développer sur l'ensemble du littoral à une altitude inférieure à 400 mètres.

Et pour finir, je dirais que la noix de macadamia a également un bel avenir à La Réunion, car on propose aujourd'hui une sélection avec une noix de grande qualité, une bonne teneur en huile et une valeur nutritive très importante. Il y a donc beaucoup de potentiel et beaucoup de diversification possible à La Réunion.



**LATITUDE
FRUITIÈRE**
pépinière de fruitiers rares

18 impasse Surcouf
Le Baril
97442 SAINT-PHILIPPE

0692 44 94 15
latitudefruitiere@gmail.com





nature réunion

Les nouvelles variétés
de
Mangues
à La Réunion

À La Réunion, il existe un vivier historique de mangues avec, sur la plus haute marche du podium : la mangue José.

Mais il faut savoir qu'il y a eu un important travail de sélection variétale au fil des années et on peut d'ailleurs en nommer quelques-unes, comme les mangues Lucie, Lise, Pierre-fontaine, Dragée, Divine, Saucisse ou encore Violette... toutes ces variétés sont répertoriées dans le livre de Didier VINCENOT, *Mangues de La Réunion*.



Mangue José.

De toutes ces variétés on retrouve aujourd'hui principalement la mangue José, la manque Auguste ou encore la mangue Leonard. La mangue « Américaine » ou « qui dévisse », qui est une appellation très imprécise,

son vrai nom étant la mangue Cogshall (à ne pas confondre avec la Early Gold). Un peu plus récemment, la mangue « thai » Nam Doc Mai, issue d'un programme de diversification variétale a fait son apparition.

De nouvelles variétés de mangues sont actuellement à l'essai chez des producteurs à La Réunion et proposées par la pépinière Latitude fruitière. Toutes les variétés ont fait l'objet d'une sélection en Floride, berceau de la sélection variétale sur la mangue au niveau mondial.



Mangue Pickering.

Ainsi, on retrouve la **mangue Pickering**, relativement grosse, très prolifique, dont la saveur rappelle le lait de coco. Son arbre a une croissance compacte qui permet de maîtriser sa culture sur de petits espaces, voire même en pot.

La mangue **Fairchild**, originaire du Panama et développée en Floride a la saveur de la mangue « carotte » : un goût rustique de térébenthine, sans fibre. Un plaisir à la dégustation !



Mangue Pickering.





Mangue Angie.



Mangue Angie.

La **mangue Angie**, une nouveauté 2025, est une mangue d'un joli calibre à la chair très fine, dont la saveur a des notes de miel et d'abricot. Et, enfin, la **mangue Lemon Zest** ; issue d'une sélection variétale, a un avenir prometteur avec sa saveur surprenante de jus d'orange !



Mangue Angie.

Les premières mangues Pickering commencent à se retrouver sur certains étals, mais il faudra attendre entre 10 et 15 ans avant de voir les mangues **Fairchild**, **Angie** ou **Lemon Zest** à La Réunion.



Petit conseil de Samuel CONSTANCY :
il faut tailler les branches du manguiier au centre de l'arbre pour créer un puits de lumière et avoir une aération qui va limiter le développement des maladies qui seraient générées par trop d'humidité. La taille doit intervenir en avril, mai après l'arrivée des derniers fruits.



Mon spécialiste péi



nature réunion

Nattes

les pots de colle péi !



Grand Natte. © CBNM

Le Grand Natte et le Ti Natte, deux arbres emblématiques des forêts de La Réunion, nous offrent l'occasion d'une petite balade botanique et patrimoniale.

Partons à la découverte de ces beaux arbres et de leurs liens avec les chauves-souris, le changement climatique et la chasse aux oiseaux !

Deux Sapotacées endémiques

À La Réunion, on désigne sous le nom de **Natte** différentes espèces de la famille des Sapotacées. L'origine est malgache : le mot *Nato* est un terme générique à Madagascar pour désigner plusieurs espèces de cette grande famille. La distinction entre Grand et Ti Natte n'est en fait pas très explicite : les deux espèces peuvent produire des arbres de 20 mètres de hauteur – l'équivalent

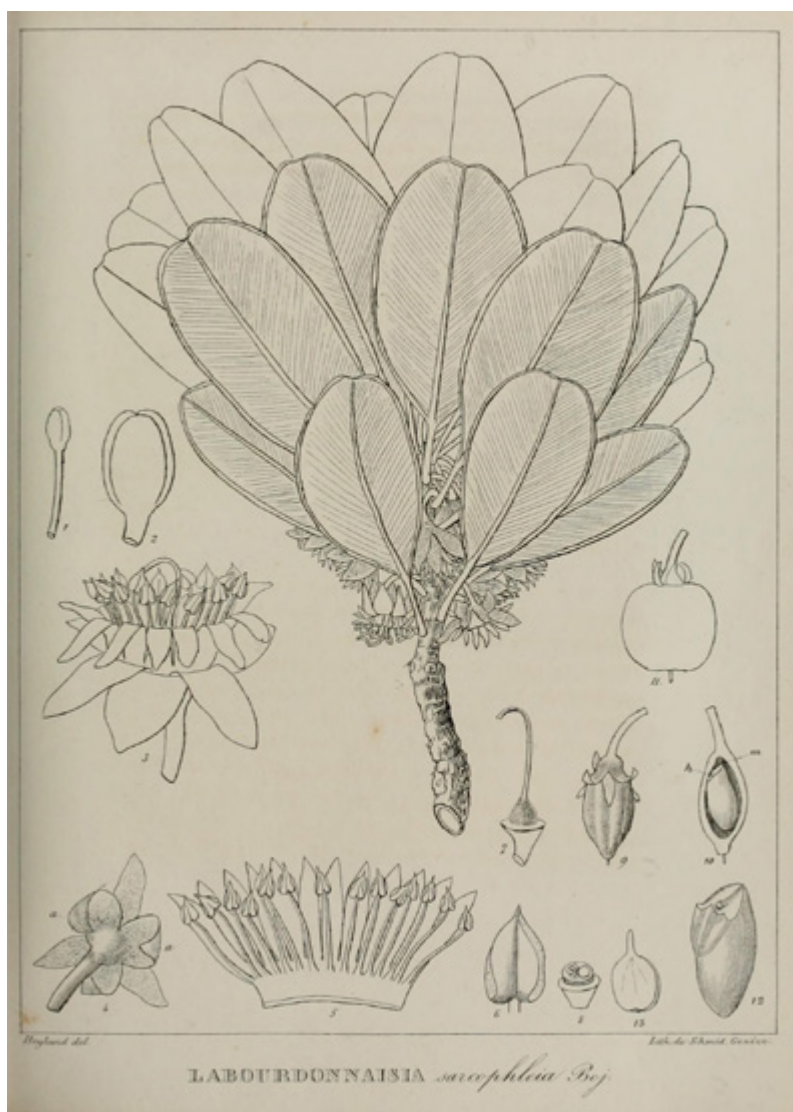
de 6 étages – et sont donc classées parmi les arbres dominants des forêts.

Comparé au Petit Natte, le Grand Natte possède des fruits beaucoup plus gros et des feuilles un peu plus grandes avec un pétiole – la partie qui les relie à la tige – plus long. En outre, les jeunes nouvelles feuilles du Petite Natte présentent une coloration rouge plus marquée.

Les deux espèces peuvent produire des arbres de 20 m de hauteur, l'équivalent de 6 étages !

Le Ti Natte n'est pas du tout un modèle réduit du Grand Natte !

Son nom botanique actuel, *Labourdonnaisia calophylloides*, est un hommage à Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais, qui fut Gouverneur général des Mascareignes à partir de 1733. Ce personnage est très controversé : malgré des succès salués à son époque pour le développement économique et militaire de Bourbon et de l'Île de France (les anciens noms de La Réunion et de Maurice), son souvenir est maintenant surtout associé aux pires heures d'esclavage et de la chasse aux marons. L'épithète *calophylloides* donnée au Ti Natte évoque quant à elle la ressemblance de ses feuilles avec celles des plantes du genre *Calophyllum*, représentés par les Takamaka à La Réunion.



Dessin botanique de Petit Natte, Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève - 1841.
© <http://www.plantillustrations.org/>



Fruits et feuilles de Petit Natte. © CBNM

Le Grand Natte appartient à un tout autre genre botanique, celui des *Mimusops*. L'épithète *balata* est désormais la dénomination validée par la taxonomie : dommage, elle est moins intuitive que la dénomination *Mimusops maxima* qu'on trouve encore dans certaines publications anciennes.



Fleur de Grand Natte. © CBNM

Petits ou Grands, nos Nattes sont tous les deux endémiques des îles sœurs, La Réunion et Maurice.

L'aire actuelle de répartition du Grand Natte dans le milieu naturel est très limitée par rapport à l'espace qu'il occupait jadis, en raison de la disparition des forêts originelles qui couvraient l'île, y compris dans les bas de l'Ouest et du Nord.

On le retrouve plutôt à basse altitude, dans des stations en forêt semi-sèche mais aussi dans des forêts plus humides. Il s'adapte très bien aux chantiers d'aménagements

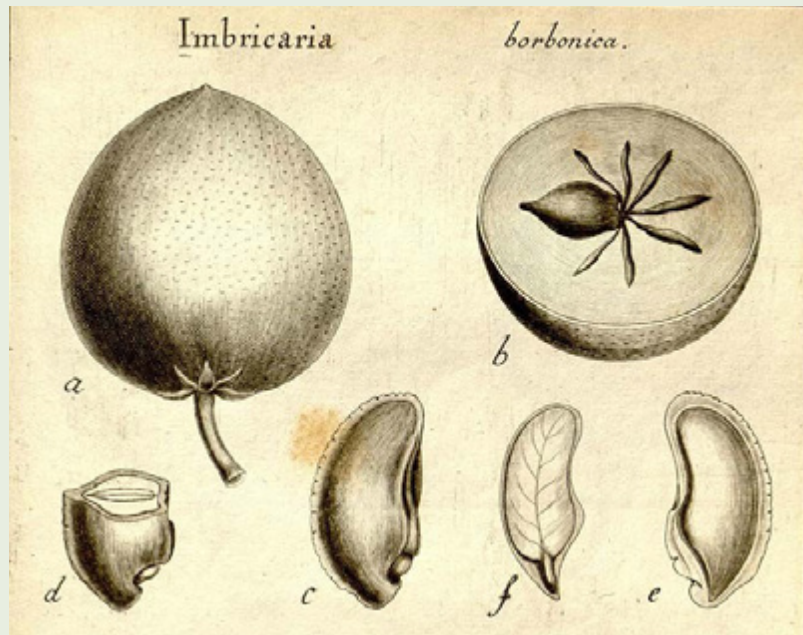
paysagers : comme pour d'autres espèces, la plantation en milieu anthropisé est sans aucun doute une piste pour la sauvegarde de l'espèce. Le Ti Natte semble quant à lui plus exigeant et préfère davantage de fraîcheur et d'humidité. Il s'avère par conséquent beaucoup moins adapté aux plantations en milieu urbain des Bas.

Une récente étude de l'ONF sur la résistance des arbres indigènes de La Réunion aux différents scénarios de changement climatique est d'ailleurs assez glaçante.

**À horizon 2070,
le Ti Natte ferait
partie des espèces ne
trouvant plus nulle
part à La Réunion
de conditions
climatiques
propices à son
développement...**

Ebénisterie et chasse aux oiseaux

Si les Nattes ne semblent pas avoir eu d'usage médicinal attesté, leur bois, surtout celui du Grand Natte, est très prisé en ébénisterie : solide, résistant au temps et facile à travailler. À La Réunion, on retrouve d'ailleurs dans la même famille des Sapotacées le Bois de Fer (*Sideroxylon majus*), endémique de La Réunion, réputé également pour la solidité de son bois, mais surexploité au point d'être devenu très rare. Ti Natte, Grand Natte et Bois de Fer ont par exemple été utilisés dans la construction de l'ancienne église de la Plaine des Palmistes, remplacée par une nouvelle construction « en dur » au cours des années 1960. Ce fut une rare occasion pour les ébénistes locaux de pouvoir récupérer un peu de ces bois qu'ils ont si peu l'occasion de travailler.



Fruits de Grand Natte. C.F. von GAERTNER, *Supplementum carpologicae* (1805-1807).
© <http://www.plantillustrations.org/>

L'autre « cousin » est le Bois de Fer bâtard (*Sideroxylon borbonicum*), lui aussi endémique de La Réunion. Son bois tortueux est en revanche beaucoup moins apprécié, comme le laisse deviner son nom ! On l'appelle aussi **Natte Coudine** ou **Natte Cochon**.

Les plus jeunes de nos lecteurs n'ont peut-être pas connu la « colle natte » ? À partir d'un latex extrait de la pulpe des fruits, on fabriquait autrefois une glu destinée à piéger les oiseaux. Il fallait faire bouillir et malaxer les fruits verts pour en extraire les fibres et ne garder que le latex collant. Un sacré travail ! Tout cela pour obtenir une glu beaucoup plus efficace que celle du fruit du Jacquier (la « colle jak ») et en badigeonner les branches ou des baguettes taillées à cet effet. Les oiseaux qui avaient le malheur de s'y poser étaient « pris dans la colle » ! Ce sont les fruits du Ti Natte qui étaient les plus prisés pour fabriquer cette « colle zoizo ».

Cette pratique est désormais interdite, mais les souvenirs de ces parties de chasse restent cependant encore vivaces dans la mémoire de ceux qui y ont participé. Et pour avoir l'autre point de vue, vous pouvez écouter la très belle chanson de Davy Sicard dans laquelle il donne la parole au pauvre « zwazo la kol » !



Un Grand Natte majestueux. © CBNM

De gros fruits pour de gros gourmands

On ne peut évoquer les Nattes de La Réunion sans rappeler les espèces qui s'en servaient autrefois comme garde-manger. Ces arbres à gros fruits (3 cm de diamètre pour le Ti Natte et jusqu'à 7 cm pour le Grand Natte, soit la taille d'une pomme) étaient une aubaine pour certains gourmands. Quand une plante emploie de l'énergie à fabriquer une pulpe autour de ses graines, c'est en général pour attirer un animal frugivore. En échange d'un bon repas, il assure la dispersion de celles-ci : 1 graine par fruit pour le Ti Natte, 4 à 6 pour le Grand Natte.



Fruit et feuilles de Grand Natte. © CBNM

Cette dispersion animale s'avère indispensable : on parle d'une coévolution qui s'est déroulée sur des milliers d'années. Le modèle Janzen-Connell, décrit par ces deux scientifiques dans les années 1970 pour les forêts tropicales, explique que dans des conditions normales,

les plantules viables, capables de donner de futurs individus adultes, poussent à une distance déterminée par deux contraintes opposées. Plus on s'éloigne de l'arbre-mère, moins il y a de graines ; plus on est proches, plus les jeunes plantules sont impactées par les agents

pathogènes associés aux arbres adultes (insectes, champignons, bactéries...). On comprend alors l'impact que peuvent avoir les grands animaux capables de déplacer les fruits à bonne distance de leur point d'origine.



Jeunes plantules de Grand Natte. © CBNM

Dans une thèse soutenue en 2021, Sébastien ALBERT avait présenté le résultat de ses études sur les interactions entre les plantes indigènes et les vertébrés frugivores dans les Mascareignes. Chaque extinction des espèces les plus grosses – tortues géantes, grandes chauve-souris, perroquets et autres gros oiseaux – apporte une difficulté supplémentaire à la reproduction des espèces végétales. Comme avec une machine à remonter le temps, il est même possible de corrélater la date des coulées de laves historiques (postérieures à l'arrivée de l'Homme) avec l'absence de certaines espèces d'arbres sur ces coulées récentes, faute de disperseurs.

Outre le déplacement physique du fruit, Sébastien ALBERT a également montré dans ses travaux que le fait que l'animal frugivore retire la pulpe sur les fruits des deux Nattes de La Réunion avait un effet très positif. En effet, la persistance de la pulpe diminue de façon importante le recrutement (la régénération naturelle) quand l'Homme se contente de disséminer les fruits. D'une part, le latex imperméable crée un phénomène de dormance : il empêche l'humidité de pénétrer au cœur des graines pour déclencher le signal de la germination. La traversée de cette pulpe rajoute aussi un obstacle physique que doit

traverser la jeune plantule. Alors qui sait : nos chasseurs à la colle « zoizo » évoqués précédemment, en effectuant cet épluchage, ont peut-être contribué indirectement à favoriser la germination de certains individus ?



Grand Natta. © CBNM



La Roussette noire. © Nicolas Huet

Le retour des « renards volants »

Le ciel au-dessus de nos Nattes va peut-être s'éclaircir avec le retour de la Roussette Noire, une des deux espèces de chauve-souris qui étaient présentes à La Réunion avant l'arrivée de l'Homme.

Si l'autre espèce, la Rougette, a irrémédiablement disparu, des populations de Roussettes noires existent encore à Maurice. Et à la fin des années 2000, quelques individus sont revenus à La Réunion, où l'effectif actuel atteindrait 350 individus.

**Une espèce
considérée comme
éteinte sur un
territoire depuis
près de 200 ans et
qui réapparaît de
façon naturelle :
un événement
suffisamment rare
pour le souligner !**



Une forêt de Sapotacées à Maurice. © Marc Roussin

Un beau documentaire de Tanguy STOECKLÉ, produit en collaboration avec le Groupe Chiroptère Océan Indien (GCOI), vient d'ailleurs de sortir sur le sujet : *Roussette noire, le renard volant de La Réunion*.

Il s'agit peut-être là d'un espoir pour les Nattes de La Réunion, en particulier dans la forêt de Mare Longue où la régénération naturelle de ces espèces est devenue un sujet d'inquiétude. Car, la beauté des grands individus qui s'y trouvent ne doit pas faire oublier qu'une forêt qui ne parvient plus à assurer le renouvellement des générations est une forêt qui meurt doucement mais sûrement...

Sapotacées et sapotes

Le nom de Sapotacées viendrait d'un mot aztèque signifiant « fruit doux et comestible ». Outre les Nattes, la famille des Sapotacées est également représentée à La Réunion par plusieurs espèces exotiques.

Parmi elles : la Pomme de lait (*Chrysophyllum cainito*) est réputée pour les qualités gustatives de ses fruits.

Une autre espèce exotique, la Pomme Jacquot (*Mimusops coriacea*) est parfois présentée comme comestible. Mais selon d'autres sources, ses fruits pourraient s'avérer toxiques. Dans le doute, mieux vaut s'abstenir !

Malgré son nom appétissant, le Coing de Chine, *Mimusops elengi*, semble quant à lui offrir des fruits tout juste comestibles. Ils seraient plutôt mâchés pour leurs propriétés médicinales afin de fortifier les gencives.

Enfin, certaines espèces possèdent le radical « sapot » alors même qu'elles n'appartiennent pas aux Sapotacées ! Exemple avec le sapotier noir (*Diospyros digyna*) de la famille des Ebenaceae, qui est une espèce exotique très envahissante.

Quid de la sapotille ? Ce nom parfois donné à La Réunion au Corossol (*Annona muricata*), de la famille des Annonaceae, porte à confusion avec le fruit du « vrai » sapotiller, *Manilkara zapota* (une « vraie » Sapotacée d'Amérique centrale !). De quoi en perdre son latin...



Coing de Chine - *Mimusops elengi*. © CBNM



Ensemble, inventons les paysages
de demain.

Retrouvez nos projets et notre équipe de concepteurs sur notre site

www.univertdurable.com





zéro déchet

Plaidoyer pour les arbres fruitiers à La Réunion

Créer l'abondance
pour mieux la partager

Chronique d'un jardinier

composteur à l'île de La Réunion



À La Réunion, les arbres font partie du paysage, de l'enfance et de la mémoire.

Ils offrent leurs fruits, leur ombre et leur fraîcheur, puis disparaissent parfois sans bruit, jugés encombrants ou inutiles.

Et si nous prenions le temps de les regarder autrement ?

Les arbres, et surtout les arbres fruitiers, sont des compagnons silencieux : ils nourrissent la terre, apaisent la chaleur, racontent les histoires familiales et préparent l'avenir. Dans un territoire tropical fragilisé par le changement climatique, apprendre à vivre avec eux, plutôt que contre eux, devient un geste essentiel.



Un arbre, une histoire de famille et de transmission

L'arbre nous ancre
dans le temps long.
Il nous apprend la
patience, l'humilité et
le respect du vivant.

Dans mon jardin, les arbres fruitiers ne sont pas arrivés par hasard. Ce sont mon pépé et mon père qui ont planté ces letchis, ces manguiers, ces avocatiers dont je profite aujourd'hui.

Chaque fruit cueilli raconte une histoire, celle d'un geste posé il y a des années, parfois des décennies, avec l'idée simple de nourrir ceux qui viendraient après. L'arbre nous ancre dans le temps long. Il nous apprend la patience, l'humilité et le respect du vivant. À La Réunion, planter un arbre fruitier, c'est un acte d'amour autant qu'un acte culturel et identitaire.





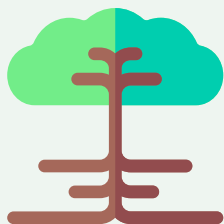
Supprimer un arbre ancien, c'est perdre immédiatement tous ses bénéfices écologiques.



Couper pour replanter : une fausse bonne idée

Raser les arbres avant chaque construction est devenu une pratique presque automatique. On coupe, on nivelle, puis on promet de replanter. Pourtant, un arbre adulte n'est pas remplaçable. Ses racines profondes lui permettent de résister à la sécheresse, ses symbioses avec les champignons du sol renforcent sa santé, et son ancrage le rend plus résistant aux vents et aux cyclones. Supprimer un arbre ancien, c'est perdre immédiatement tous les bénéfices écologiques que de jeunes plants mettront des dizaines d'années à retrouver. En un geste simple – couvrir son sol de broyat – le jardinier déclenche **une cascade écologique** où chaque organisme trouve sa place, du microbe invisible au gecko qui chasse les insectes attirés par la vie du sol.





Pourquoi un arbre adulte ne se remplace pas

Le botaniste Francis HALLÉ est très clair : planter un arbre jeune ne compense pas la coupe d'un arbre adulte. Un arbre mature stocke beaucoup plus de carbone, héberge une biodiversité riche et produit davantage d'oxygène. Il filtre aussi l'air, capte certains polluants et régule la température locale. Planter est indispensable, mais la priorité doit toujours être la préservation de l'existant.



Un arbre mature stocke beaucoup plus de carbone, héberge une biodiversité riche et produit davantage d'oxygène.





Tailler avec respect pour prolonger la vie des fruitiers

En milieu tropical, les arbres poussent vite et nécessitent une taille régulière. Mais tailler ne signifie pas mutiler. Les tailles radicales fragilisent les arbres, ouvrent la porte aux maladies et réduisent leur durée de vie.

À l'inverse, une taille douce et régulière respecte la forme naturelle de l'arbre, facilite la récolte et prolonge la production. Chaque branche coupée peut devenir une ressource : broyat, paillage ou compost.

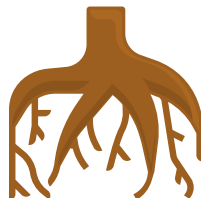


Une taille douce et régulière respecte la forme naturelle de l'arbre, facilite la récolte et prolonge la production.





Le sol vivant, fondation invisible de l'arbre



Un arbre ne se nourrit pas directement de la terre, mais de la vie qu'elle contient. Dans un sol vivant, bactéries, champignons et micro-organismes transforment la matière organique en nutriments assimilables. Laisser un sol nu, désherbé ou bétonné affaiblit l'arbre. Comme en forêt, le sol doit rester couvert de feuilles, de broyat et de compost pour nourrir durablement les racines.



Le sol doit rester couvert de feuilles, de broyat et de compost pour nourrir durablement les racines.





L'arbre, climatiseur naturel du jardin et de la ville

Face à la hausse des températures à La Réunion, l'arbre est un allié irremplaçable.

Contrairement aux toiles d'ombrage, il rafraîchit réellement l'air grâce à l'évapotranspiration. Sous un arbre, la sensation de fraîcheur est immédiate. Il crée un microclimat, améliore le confort thermique et rend nos espaces de vie plus supportables, aujourd'hui comme demain.



L'arbre crée un microclimat, améliore le confort thermique et rend nos espaces de vie plus supportables.



Des arbres dans les écoles et l'espace public

Supprimer les arbres des cours d'écoles ou des espaces publics par facilité est un choix à courte vue. Les arbres améliorent la qualité de l'air, réduisent les îlots de chaleur et participent au bien-être, notamment des enfants. À long terme, le coût de l'absence d'arbres est bien supérieur à celui de leur entretien. Un arbre est un investissement pour la santé et le climat.

Les arbres améliorent la qualité de l'air, réduisent les îlots de chaleur et participent au bien-être, notamment des enfants.





Du fruit à la solidarité

Un arbre fruitier produit souvent plus qu'une famille ne peut consommer. Cette abondance invite naturellement au partage. Transformer, donner, échanger avec les voisins permet d'éviter le gaspillage et de renforcer les liens sociaux. Prendre soin de la nature, prendre soin des humains et créer l'abondance pour mieux la redistribuer : ces principes simples prennent tout leur sens sous un arbre fruitier.





« Le meilleur moment pour planter un arbre, c'était il y a vingt ans. Le deuxième meilleur moment, c'est maintenant. »



Planter aujourd'hui pour demain

Créer et entretenir un jardin fruitier en milieu tropical demande un peu de temps et de connaissances, mais cela reste à la portée de chacun. Les arbres que nous préservons et plantons aujourd'hui stockent du carbone, hébergent la biodiversité et rafraîchissent nos quartiers. Comme le dit le proverbe : « le meilleur moment pour planter un arbre, c'était il y a vingt ans. Le deuxième meilleur moment, c'est maintenant. »



LAURENT DENNEMONT

Maître-Composteur – Jardinier formateur
et expérimentateur du vivant



Jardinier formateur basé à La Réunion, Laurent Dennemont explore les liens entre compostage, agroécologie, gestion de l'eau et résilience en milieu tropical. Maître-Composteur certifié, il conçoit et teste des solutions concrètes autour du jardin vivant, de la valorisation des biodéchets, de la gestion de l'eau et de la sobriété écologique.

À la suite de la construction de sa case, il expérimente chez lui des aménagements sobres, low-tech et régénératifs. Il observe, ajuste, documente et partage ses réflexions à travers des formations, des chantiers collectifs et une chronique régulière dans le magazine *Jardin Réunion*. Son travail vise à reconnecter les Réunionnais aux cycles naturels avec des gestes simples, concrets et profondément transformateurs.

www.linkedin.com/in/lauretdennemont





Triez vos Déchets Cumulez des points Gagnez des Récompenses

#MITRIMIGAGNE



**TÉLÉCHARGEZ
MAINTENANT**



the green shop



Folka :

*Inspirations tribale nordique,
traditions sculpturales
africaines et du style Art déco.*

Roana



Hyper jardin propose en exclusivité la gamme ETHICK, une collection de pots colorés à l'architecture moderne.

Coro





Evolia



cléant lors de votre passage en caisse - dans la limite des stocks disponibles - voir conditions en magasin

Merveilleuse année 2026

sous le signe de la Beauté végétale




**Hyper
Jardin**
rond-point
de cambaie



DE LA PART DE : LA DIRECTION D'HYPER JARDIN
DATE : CHÈQUE CADEAU VALIDE JUSQU'AU 31/01/2026
À VALOIR UNIQUEMENT SUR LES NOUVEAUTÉS
DE POTS PLASTIQUES AU TARIF >10€TTC

CHÈQUE CADEAU

RÉFÉRENCE : MERVEILLEUSE ANNÉE 2026

10,00€*


**Hyper
Jardin**

OUVERT 7J/7- NOUVEAUX HORAIRES LUNDI (14H-18H) - DU MARDI AU VENDREDI (9H-18H) - SAMEDI (8H-18H) - DIMANCHE (8H-12H)

* CHÈQUE CADEAU UTILISABLE DANS LE MAGASIN HYPER JARDIN À SAINT-PAUL CAMBAIE, D'UNE VALEUR DE 10 €TTC DE RÉDUCTION À VALOIR SUR PRÉSENTATION DE CE BON ORIGINAL (PHOTOCOPIES REFUSÉES), LORS D'UN SEUL ET MÊME PASSAGE EN CAISSE (CUMUL DE CHÈQUES INTERDIT) ET SANS RENDU DE MONNAIE - VALABLE UNIQUEMENT SUR LES NOUVEAUTÉS DE POTS PLASTIQUES AU TARIF > 10 €TTC

Engrais agrumes 800 g UAB

Produit nutritif équilibré adapté au bon développement des citronniers, orangers, mandariniers, par une composition spécifique.

La pulpe d'olives présente dans cet engrais apporte une part d'azote organique et des minéraux importants pour le jardin.

Engrais à épandre, à raison de 30g (1 poignée) par m², trois à quatre fois par an.

Disponible chez Gamm vert

Special agrumes



Potasse naturelle 1,2 kg UAB

La Potasse Naturelle est un engrais de fond idéal à épandre pour améliorer le développement des fruits et des légumes. Sa richesse en potasse minérale naturelle (55% K₂O) et en soufre (SO₃) permet aux fleurs d'avoir une couleur soutenue et aux fruits et légumes d'être gros et savoureux.

Disponible chez Gamm vert.

Reverdisant agrumes PAE 750 ml

Le Reverdisant Agrumes prêt à l'emploi Masso Garden a un effet reverdisant immédiat lorsqu'il est appliqué en pulvérisation directement sur les feuilles.

Sa composition riche en oligo-éléments permet d'apporter aux agrumes leurs besoins spécifiques. Il peut être utilisé en complément de la fertilisation du sol et en particulier s'il y a carences de fer et de magnésium. Prêt à l'emploi.

Disponible chez Gamm vert.



Améliorez le développement de vos fruits et légumes

Insecticide-acaricide bio MASSO

À base exclusivement d'huile minérale, ce produit a une action insecticide et acaricide. Il agit naturellement par contact en créant un film qui provoque l'asphyxie des insectes cibles (adultes, larves et œufs). Ce mode d'action évite les phénomènes de résistance au produit. Pucerons, acariens et cochenilles. asphyxie des œufs, larves et adultes. 800 g/l (96,9%) huile minérale de paraffine. Pulvérisation : 25 ml pour 1L d'eau pour traiter 10 m².

Disponible chez Gamm vert.

Prendre soin naturellement



Savon noir concentré 1 L UAB

Le savon noir est connu depuis l'antiquité pour ses propriétés purifiantes et nettoyantes. Le savon noir Masso Garden, sans huile de palme est élaboré à base d'huiles 100% végétales : 92% d'huile d'olive et 8% d'huile de noix de coco. Nettoyant naturel très efficace, conçu spécialement pour être utilisé au jardin et à la maison. À utiliser en pulvérisation, à raison de 5 bouchons (50 ml) pour 1 litre d'eau.

AU JARDIN

Nettoie le miellat et la fumagine des plantes et sert aussi à nettoyer les outils de jardin. Plantes, arbustes et arbres d'intérieur et d'extérieur : pour nettoyer les feuilles et les branches salies par le miellat (excréments sucrés sécrétés par les pucerons, cochenilles, cicadelles, psylles et

aleurodes entre autres) et pour nettoyer et prévenir la formation de fumagine (noircissement provoqué par des moisissures noires) et qui peut entraîner la réduction ou l'arrêt total de la croissance dû à la limitation de la photosynthèse.



DANS LA MAISON

Vous pouvez utiliser aussi le savon noir Masso Garden dans la maison. Il nettoie en profondeur et fait briller toutes les surfaces de façon naturelle, sans laisser des traces. Disponible chez Gamm vert.



GOLF **BASSIN BLEU**
event
MARIAGE
RECEPTION
GALA
COCKTAIL

commercial@bassinbleu.fr
www.bassinbleu.fr



LE **GOLF DU BASSIN BLEU** ET LE **JARDIN D'EDEN**,
SITUÉS DANS L'OUEST, VOUS OFFRENT UN CADRE
IDYLLIQUE POUR LA CÉLÉBRATION DE VOTRE MARIAGE.


JARDIN D'EDEN
L'ERMITAGE
Event
ÎLE DE LA REUNION

evenementiel@jardindeden.re
www.jardindeden.re





N'abîmez pas vos fruits en les cueillants !

Cueille aisément les fruits jusqu'à 4 m de haut grâce au manche télescopique



Profondeur du sac environ 20cm



Angle de travail variable



Equippé d'un couteau tranchant

Cueille fruit avec manche télescopique 2,2 à 4 m, WOLF

Il sera très utile pour récolter vos fruits en hauteur sans échelle. Avec son inclinaison variable, vous pourrez accéder avec plus de facilité aux fruits ! Equipé d'un couteau tranchant pour sectionner la tige des fruits et d'un sac en polyester de 20 cm de profondeur. Manche en aluminium léger et robuste. Disponible chez Fermes & Jardins.





Ne laissez plus les oiseaux dévorer vos fruits !

Filet Oiseau Teragile

Les filets de protection Teragile protègent les petits fruits et les arbres fruitiers de l'appétit des oiseaux. Imputrescible et résistant aux U.V. Disponible chez Fermes & Jardins.



Arroseur canon sur pique Teragile

L'arroseur canon Teragile assure un arrosage régulier de votre jardin avec un jet de pluie fine. Sa portée varie de 3 à 11 mètres et son angle d'aspersion peut aller de 30° à 360°. Le pic de fixation robuste offre une très bonne stabilité à ce produit. Disponible chez Fermes & Jardins.

Croquez vos plus beaux fruits !



Engrais arbres fruitiers Solabiol

Cet engrais naturel Solabiol est parfaitement adapté aux besoins des arbres fruitiers. Il permet d'obtenir une floraison plus abondante et un développement plus équilibré des fruits. Il contient un stimulateur naturel de croissance racinaire qui améliore la maturité des fruits. Disponible chez Fermes & Jardins.



Anti-Torsion

Tuyau d'arrosage performance 25 m



Fabriqué avec 5 couches renforcées et un renfort tricoté anti-vrille, ce tuyau Teragile évite les torsions et les pliures qui freinent l'arrosage. Sa structure durable supporte une pression maximale de 30 bars, garantissant une utilisation fiable même avec des accessoires haute pression. Disponible chez Fermes & Jardins.



QUAND LA PLUIE ARRIVE, LES NUISIBLES DÉBARQUENT !

POUR UN JARDIN ET UNE MAISON 100 % PROTÉGÉS, OPTEZ POUR LE DUO GAGNANT CONTRE LES ENVAHISSEURS

✓ SANS INSECTICIDE, Poudre 100% NATURELLE

✓ ACTION PRÉVENTIVE

✓ POUR L'INTÉRIEUR & ABORDS DE LA MAISON

✓ EFFICACITÉ RAPIDE EN MOINS DE 48H

POUDRE FOURMIS SANS INSECTICIDE

✓ ACTION PRÉVENTIVE & CURATIVE

✓ POUR L'INTÉRIEUR & ABRIS POUR ANIMAUX

✓ ACTION BARRIÈRE IMMÉDIATE ET DURABLE

✓ JUSQU'À 2 MOIS DE PROTECTION

RÉPULSIF RATS, SOURIS & MULOIS





**Le spécialiste du
jardin tropical
depuis 1985**



**Cultivez l'excellence
sous les tropiques avec
notre gamme unique
de semences potagères !**



**Adaptées aux jardiniers
amateurs, nos graines vous
offrent goût et originalité
pour vos plantations !**



Distribué par

**Retrouvez tous nos produits sur
<https://tropicaplanet.com>**

Partez en vacances l'esprit tranquille.

Avec l'arrosage automatique,
votre jardin reste verdoyant.

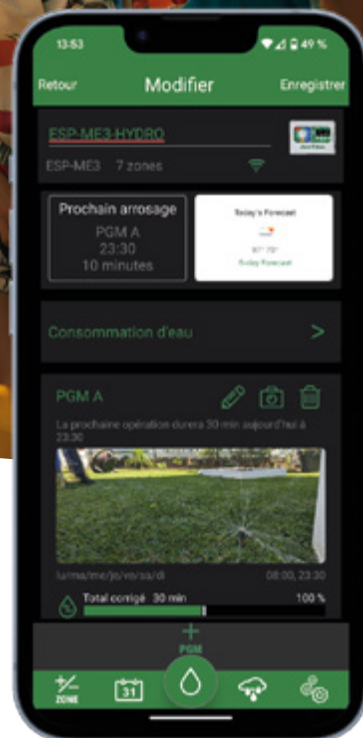
**Pilotage
à distance**
via votre
téléphone

**Arrosage
optimisé**
économisez
jusqu'à 35%
d'eau

**Plus de
25 ans
d'expérience**
à La Réunion

**Hydro
Austral**

ARROSAGE AUTOMATIQUE - IRRIGATION



02 62 48 24 42
hydro.austral@orange.re



Pergola **ESMÉE** NOUVEAUTÉ 2025

Reconnectez-vous à l'essentiel !



*Laissez-vous séduire par le charme bohème et champêtre de **la pergola ESMÉE**. Sa structure en ronds bruts crée un véritable cocon de sérénité, parfait pour profiter d'un coin d'ombre raffiné dans un jardin, sur une terrasse ou dans un espace de détente.*

VIVRE EN BOIS S' PAUL & S' PIERRE
VIVREENBOIS.COM   

**VIVRE
EN
BOIS**

PAYSAGES

CRÉATEUR D'ESPACES ET DE JARDINS

Paysagistes, créateur de jardins et d'extérieurs à La Réunion



“Allons au-delà du cadre et des limites”

Nous Contacter
30 chemin Saint-Paul 97424 Piton Saint Leu • contact@paysages.re • 0262 55 37 19

www.paysages.re



Particuliers et professionnels optimisez vos chantiers

avec le service location Mr. Bricolage !

Transport



Outils de chantier



www.mr-bricolage.re



Jardin



Nettoyage

Pour une organisation sans faille, consultez les disponibilités en temps réel et réservez en ligne sur www.mr-bricolage.re

Mr. Bricolage

Faites-le vous-même, mais pas tout seul